

CORNET (Jules), géologue et professeur, né à Saint-Vaast le 4 mars 1865, décédé à Mons le 7 mai 1929.

Fils de François-Léopold Cornet, Jules Cornet avait acquis un vif intérêt pour les sciences géologiques au contact de son père. Les courses sur le terrain avec ce dernier et Alphonse Briart, constituent une initiation enviable que devaient compléter des randonnées organisées par le savant maître de Lille, J. Gosselet. Ainsi, Jules Cornet, doué d'une intelligence remarquable et d'une activité débordante, eut la chance de rencontrer des hommes d'une très grande valeur. A l'Université de Gand, où il obtint ses grades académiques, il eut deux professeurs de renom : F. Plateau, qui occupait la chaire de zoologie et d'anatomie comparée et dont il fut le préparateur, et A. Renard, qui dirigea sa thèse. Si son père le destinait à des études de médecine, il dut rapidement perdre cette illusion...

Jules Cornet, formé aux écoles de Mons, de Gand, et, par l'intermédiaire de Gosselet, de Lille, était armé pour accepter de participer à de grandes entreprises. En 1891, il accompagna la mission Francqui organisée par la Compagnie du Haut-Katanga. Il se révéla, à cette occasion, un explorateur infatigable, d'une résistance peu ordinaire. Dans le magnifique ouvrage édité par l'Union minière du Haut-Katanga à l'occasion de son 50^e anniversaire, on trouve parfaitement réunies en quelques lignes les observations de notre géologue; on y devine aussi les souffrances physiques qu'il partagea avec les autres membres d'une expédition qui travailla dans des conditions réellement inhumaines.

Le 17 février 1892, J. Cornet, auquel on a adjoint le capitaine Bia, redécouvre le gisement de cuivre de Kambove, ainsi atteint pour la première fois par les Européens, et envoie des échantillons de minerais en Europe. A peine rétabli d'une fièvre bilieuse hématurique, il parcourt les Kundulungu, visite les salines de Mivashia, et découvre les chutes de Mwadin-

gusha sur la Lufira, appelées depuis 1929 « chutes Cornet ».

Ainsi « en trente-cinq jours, Cornet » étudie les gîtes de cuivre de Kambove » de Likasi, de Luishia, de Liaswishi, » de Kamoya, de Kimbwe, de Kio- » bana, etc., un grand nombre de gîtes » de fer et l'escarpement calcaire de » Kakontwe ».

En 1895, le géologue montois effectue en tant que membre d'une commission d'enquête une seconde mission au Congo, le long du tracé du chemin de fer Boma-Léopoldville. Cette enquête faisait suite à un vote du Parlement qui permit au Gouvernement d'augmenter sa souscription au capital de la Compagnie du Chemin de fer du Congo, tout en entendant être renseigné sur la situation des travaux. Au cours de cette mission, remplie avec un grand talent, J. Cornet aurait attribué le titre de fondateur de la géologie du Congo à Peschuel-Loesche, qui avait reconnu, de la mer au Stanley Pool, quatre grandes unités stratigraphiques... Pour beaucoup, c'est à Cornet lui-même que revient cet honneur. Ses publications sur les découvertes au Congo se succèdent de 1893 à 1898. Puis ce seront des publications d'un autre ordre, dont une, *Tectonique et morphologie du Katanga*, lui valut le prix décennal pour la période 1907-1916. « Cette » œuvre synthétique fondamentale », écrira M. Robert, « élaborée grâce à » des facultés qui sont l'apanage des » créateurs, a servi de base à tous les » travaux ultérieurs des géographes et » des géologues coloniaux. C'est elle qui » fait de Jules Cornet le fondateur de la » Géologie et de la Géographie du Congo » et même de celle du Centre africain ».

J. Cornet avait fixé, au cours de son premier voyage, l'extension approximative du bassin cuprifère qui devait être mis en exploitation en 1906 après de nouvelles prospections du Comité spécial du Katanga et de la Tanganyika Concessions Ltd. Quant à ses notes de géologie pure, elles sont devenues classiques : qu'il s'agisse de celles consacrées à la constitution

de la cuvette congolaise, de celles se rapportant au Graben de l'Upemba rattaché aux Graben de l'Afrique orientale et de l'Afrique centrale, ou de l'échelle stratigraphique.

En 1897, J. Cornet accepte une chaire à l'École des mines de Mons, et à partir de ce moment, son activité sera axée sur son enseignement et sur des recherches de géologie qui, bien que locales, ont une portée immense. Dans son œuvre, 170 publications se rapportent au bassin de la Haine.

Dès 1903, notre géologue partage son enseignement entre l'École des mines de Mons et l'Université de Gand, où il est chargé du cours de géologie physique. C'est à ce dernier domaine qu'appartient son important mémoire sur l'évolution des rivières belges qui, après retouches, reste aujourd'hui valable dans ce qu'il a d'essentiel.

De 1899 à 1905, Cornet accepta encore la charge des cours de géologie et de minéralogie à l'Institut commercial de Mons, et, en 1904, celle du cours de produits commerciabiles à l'École du commerce annexée à l'Université de Gand. En 1922, il devint titulaire de la chaire C. R. B. créée par la Commission for Relief in Belgium à l'École des mines de Mons.

Son magistral traité de géologie en quatre volumes et ses leçons de géologie témoignent de connaissances étendues, et occupent encore une place de choix dans la bibliothèque de tous les spécialistes.

Les travaux sur le Congo, sur les rivières de Belgique, sur le bassin de la Haine, le traité, les leçons de géologie, représentent sans doute les œuvres capitales de J. Cornet. En parcourant la liste de ses 318 publications, on trouvera des notes de moindre ampleur qui mettent en évidence la diversité de ses centres d'intérêt.

Disons enfin qu'il apporta sa collaboration à de nombreux géologues : publications importantes avec H. Buttgenbach, G. Schmitz, X. Stainier, Ch. Stevens. Établissement de diverses cartes géologiques au 1/40.000^e par

ordre du gouvernement, représentation du relief du socle paléozoïque, description de sondages variés..., etc.

Son labeur lui valut les plus enviables distinctions : J. Cornet devint membre correspondant de l'Académie royale de Belgique en 1912, et membre titulaire en 1919. Il fut lauréat du prix décennal des Sciences minéralogiques en 1920. En 1925, ses collègues le nommaient doyen de la Faculté technique du Hainaut.

Ses élèves, disciples, amis et son fils Robert en particulier, se sont plu à rappeler maintes anecdotes émouvantes qui montrent à la fois sa bonhomie et sa droiture. Sa sévérité allait de pair avec une grande générosité. Nombreuses furent les circonstances où il fit preuve d'un courage insigne.

F. Stockmans.

R.-J. Cornet, *Katanga*, 1943, Éd. L. Cuypers. — R.-J. Cornet, *Jules Cornet intime*, 1945, Éd. L. Cuypers. — R.-J. Cornet, *La bataille du rail*, 1947, Éd. L. Cuypers. — A. Renier, « Jules Cornet, fondateur de la Géologie du Congo », dans *Bull. Cercle zool. congolais*, t. XII, 1935, p. 20-31. — M. Robert, « Jules Cornet », dans *Biographie coloniale belge*, t. I^{er}, 1948, p. 266-267. — M. Robert, Notice sur Jules Cornet, géologue, membre de l'Académie, dans *Annuaire de l'Acad. roy. de Belgique*, t. CXX, 1954, notices biogr., p. 1-61. — Ch. Stevens, « Jules Cornet, souvenirs d'un de ses disciples », dans *Revue coloniale belge*, n° 183, 1953, p. 349-353.

COUSEBANT D'ALKEMADE

(Alexandre, écuyer), officier, Ministre de la Guerre, né à Audenarde le 26 avril 1840, décédé à Saint-Josse-ten-Noode le 2 novembre 1922.

Sorti deuxième au classement de l'École militaire (armes spéciales), où il avait été admis le 4 novembre 1858, il fut nommé sous-lieutenant le 26 octobre 1860 et, le 15 juin 1863, admis provisoirement au corps d'état-major et désigné pour être attaché au 2^e lanciers. Promu lieutenant le 18 mars 1865, attaché au Dépôt de la Guerre le 19 janvier 1869, adjoint à l'état-